



INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL  
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**



**Juin 2020 N° 13**



**INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL  
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET  
PROFESSIONNEL**

---

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE PRODUCTION**

---

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

---

Directeur de Publication ..... : Dr BERTE Zakaria, IPNETP

Secrétaire de Publication ..... : Dr KONE Koko Siaka, IPNETP

Directeur Scientifique ..... : Pr Kanvally FADIGA, ENS

*Membres du comité scientifique*

Pr BAHA Bi YOUZAN D. .... : Université de Cocody Abidjan

Pr KOUADIO Bénié Marcel ..... : Université de Cocody Abidjan

Pr SANGARE Moustapha Karam..... : INPHB, Yamoussoukro

Pr GBONGUE Jean-Baptiste ..... : IPNETP, Abidjan

Dr BERTE Zakaria ..... : IPNETP, Abidjan



## TABLE DES MATIERES

<b>I - Editorial</b>	
Zakaria BERTE .....	7
<b>II - Migration économique et relation à l'école des migrants sénoufo dans l'ouest et le sud ivoirien</b>	
SILUE Abou <i>Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) Abidjan, Côte d'Ivoire Département de Sociologie</i> .....	9
<b>III - Motivation et choix des filières tertiaires de L'enseignement Technique et professionnel</b>	
ASSY Edmond Paul <i>Maître de conférences en psychologie, Université Félix Houphouët Boigny (UFBH) Abidjan Côte d'Ivoire</i> .....	41
<b>IV - l'Indiscipline littéraire et anti conformiste dans la dislocation du français chez Ahmadou Kourouma</b>	
TANOHO Omoi Christian <i>Université Félix Houphouët Boigny de Cocody U.F.R : Langues, Littératures et Civilisations, Département de lettres-modernes</i> .....	63
<b>V - Typologies de lecture et niveau de maîtrise des écoliers de ce2 de l'école primaire publique Akélé 1 - Tetty Daffot Adolphe, - Okou Kouakou Norbert, Université –Félix Houphouët-Boigny</b> .....	83
<b>VI - Les baoulé de la région de San-Pedro : une conséquence de la politique d'aménagement du territoire ivoirien (1969-2000)</b>	
Dr. KOBİ Abo Joseph <i>Maître-Assistant - Département d'Histoire Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)</i> .....	97
<b>VII - Violences exercées sur les enfants confiés à des familles d'accueil à Abidjan - DAGBÉ Ahodan Stéphane, TRAORÉ Massandjé et KOUADJA Badjo Eunice - UFR Criminologie, UFHB Cocody</b> .....	119
<b>VIII - Le racisme aux Etats-Unis : Une pathologie persistante</b>	
EKUA Niamké Fernand - <i>Docteur en philosophie, option politique et éthique Université Alassane Ouattara</i> .....	139
<b>IX - Perception et comportements préventifs des populations de la zone péri urbaine d'Abidjan (Côte d'Ivoire) face à l'épidémie de Dengue à Abidjan : cas de la commune de Bingerville - Dr KOUAME Clément Kouadio- Institut d'Ethno-Sociologie (IES) - Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan BENIE Za-bi William - GHSA Advisor, BREAKTHROUGH ACTION, Centre des Programmes de Communication, Côte d'Ivoire</b> .....	161
<b>X - Populations et violence politique en Côte d'Ivoire : de la responsabilité de protéger à la paramilitarisation des groupes d'autodéfense à Abidjan (Côte d'Ivoire) - BAH Mahier Jules Michel, Maître-assistant, Institut d'Ethno-Sociologie (IES)-UFR/SHS, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY</b> .....	187







# L'INDISCIPLINE LITTÉRAIRE ET ANTI CONFORMISTE DANS LA DISLOCATION DU FRANÇAIS CHEZ AHMADOU KOUROUMA

**TANOHI OMOI CHRISTIAN**

*Université Félix Houphouët Boigny de Cocody  
U.F.R : Langues, Littératures et Civilisations  
Département de lettres-modernes  
[siaposoula@gmail.com](mailto:siaposoula@gmail.com)*

## **Résumé**

Les œuvres d'Ahmadou Kourouma constituent le corpus à partir duquel nous avons conduit notre étude en vue de démontrer cette indisciplinabilité littéraire. Les cinq œuvres ont su orienter cette identité avec beaucoup d'éclat et de sensibilité qui s'accordent harmonieusement entre elles.

La quête identitaire qui transforme ces écrits est particulièrement symbolique. Elle traduit le choix que vit l'Africain, toujours prisonnière d'un passé littéraire contre lequel elle se tient en tentant de panser ces maux et ses embûches, cette volonté de libération est une avancée vers cette délivrance littéraire.

À travers ces valeurs, Kourouma a essayé de partager l'espoir de son peuple, en tentant de les exprimer. Dès lors, il s'est employé à l'éloigner et à le détourner de la mauvaise voie. Ce débat témoigne de son origine, de son appartenance et de son idéologie, etc.

Enfin, le volet consacré à la création a contribué à souligner avec succès l'idée d'un choc voire d'un sursaut, remarquable déclencheur de la prise de conscience.

**Mots clés** : indiscipline, dislocation, anti-conformiste.

**The literary and anti-conformist indiscipline  
in the dislocation of french at Ahmadou Kourouma**

**Abstract**

The works of Ahmadou Kourouma constitute the corpus from which we conducted our study in order to demonstrate this literary indiscipline. The five works have been able to orient this identity with a lot of brightness and sensitivity that harmonize harmoniously with each other. The quest for identity that transforms these writings is particularly symbolic. It reflects the choice that the African lives, always prisoner of a literary past against which she is. By trying to heal these evils and its pitfalls, this will for liberation is a step towards this literary Deliverance. Through these values, kourouma tried to share the hope of his people, trying to express them. Therefore, he tried to push him away and divert him from the wrong path. This debate testifies to its origin, belonging and ideology, etc.

**Keywords** : indiscipline ; dislocation ; anti conformist.

## **Introduction**

Ces derniers temps, lors des rencontres officielles, dans les textes musicaux des artistes Zouglou, sur les panneaux publicitaires, sur des engins des forces de l'ordre ivoirienne, les textes des films africains, l'usage de mots et expressions africains fait surface. Alors, nous nous sommes demandé les raisons de ces emplois.

Pour répondre à ces préoccupations, notre choix est porté sur les cinq œuvres romanesques d'Ahmadou Kourouma à savoir : Les soleils des indépendances décrites l'époque des indépendances des pays africains, Monnè, Outrages et Défis raconte cette conquête de l'Afrique subsaharienne par l'Europe et ouvre les débats sur l' "Impérialisme occidental", n attendant le vote des bêtes sauvages retrace la vie sanglante d'un chasseur devenu Président dictateur, père de nation et chef de parti unique et s'attaque à la dictature et à l'entêtement des dirigeants africains. Cette politique avec ses atrocités, ses cruautés est soutenues par le mythe.

Allah n'est pas obligé met en évidence l'Afrique comme un continent de guerre civile et tribale, avec support de référence le Libéria, la Sierra Léon, ses enfants - soldats et seigneurs de guerres. Enfin, Quand on refuse, on dit non traite les problèmes de succession et les guerres tribales qui déchirent la Côte - d'Ivoire.

L'objectif de cette étude est d'évaluer la valeur de l'oralité quant à sa contribution esthétique. Contrairement à la littérature occidentale, celle de Kourouma fait sa mue et s'affiche comme la limite de cette perte identitaire. Libérée de tout, pour être "africaniser", ce désir de 'tuer' le français classique est un moyen de promotion et d'extériorisation de ce que fait le peuple, ce qu'il dit, et ce qu'il pense.

Pour le concept ‘indiscipline’, il est ce « manque de discipline»<sup>1</sup> Dictionnaire de la langue française (grand format, p 1160) et son rapport avec l'écriture. En dépit de l'aliénation qui impose aux peuples africains l'écriture et la langue du colon, ce patrimoine africain n'a cessé d'influencer, faisant ainsi peser le concept identitaire dans l'orientation littéraire africaine. De là, nous est venue l'idée de formulation de notre sujet : l'indiscipline littéraire et anti conformiste dans la dislocation du français chez Ahmadou Kourouma.

Au regard de ses écrits de factures occidentales, en quoi Ahmadou Kourouma viole-t-il cette langue ? Pour répondre à cette question, il faut la certification de méthodes d'analyse telles que la sociocritique qui « (...) est la méthode qui permet d'analyser l'œuvre dans sa globalité »<sup>2</sup> B.

KOTCHY (1984, p.86), Elle restitue le ‘statut social du texte’ et place la société au cœur de la création littéraire. Nous avons, par la suite, recours à l'approche narratologique qui répond à un besoin de transcription et de mise en valeur de l'organisation du récit. À ce propos, elle « Consiste à s'intéresser aux récits en tant qu'objets linguistiques, clos sur eux-mêmes, indépendamment de leur production et de leur réception. (...) Et les principes de composition commun. (...)»<sup>3</sup> I. Reuter (1997, p. 7).

Une fois cette mise au point faite, nous pouvons répondre à l'hypothèse selon laquelle l'écriture de Kourouma serait un trait d'autonomie. Dans sa quête de faire de sa langue, légale de celle dite occidentale, Ahmadou Kourouma refuse le conservatisme et l'assimilation des valeurs étrangères. Cette fusion linguistique, bâti de nouvelles valeurs de création à partir de l'oralité.

---

<sup>2</sup> Dictionnaire de la langue française, le petit robert, grand format, p 1160

<sup>2</sup> KOTCHY (B)' *Méthodologie et idéologie* in *Littérature et Méthodologie*, Abidjan, CEDA, 1984, p.86. <sup>3</sup> Ives Reuter, *L'analyse du récit*, Paris, DUNOD, 1997, p. 7.

En somme, c'est répondre à une double exigence ; d'un côté affirmer l'identité africaine et de l'autre, accéder à l'originalité. Ce choc franco - malinké répond à cette innovation lexicale.

## **I. L'innovation lexicale**

Cette revalorisation ou même valorisation des langues africaines est sans doute ce fruit d'une maîtrise de la langue française par le malinké. Ce parler confirme ces propos de Djéliba : « (...) *Pour moi, c'était J'occasion de démontrer que j'avais du solide entre les jambes. (...).*»<sup>3</sup> A. Kourouma (2004, p 60).

Ce détour malinké, 'j'avais du solide entre les jambes' est au cœur des équivalences entre le malinké et le français. Cette 'décolonisation linguistique' favorise une nouvelle façon de communiquer qui s'empare du monde de l'écriture qu'aucun mot ne peut remplacer dans son fonctionnement. Dans cette formulation, ce niveau de langue est un langage relâché, voire familier, présentée sous une forme jugée incorrecte. Cette 'francisation du malinké est ce français approximatif qui s'écarte des normes préétablies. C'est un parler d'un état d'esprit, d'un contexte social, dans un paysage multilingue.

Cette transgression, à tournure africaine relève de l'absence de mots d'une langue à l'autre. Cette refonte de valeur donne à cette écriture un visage bigarré qui reçoit l'onction de l'acceptabilité. Elle, à travers cette nouvelle forme littéraire, trahit la langue française pour demeurer fidèle au langage malinké. Comme il est indiqué, ces valeurs du terroir chargent le

---

<sup>3</sup> Kourouma Ahmadou, *quand on refuse on dit non*, Editions du Seuil, 2004, p 60.

<sup>5</sup> Marcellin Boka, *Aspects du réalisme dans le roman africain de langue française* p705

<sup>6</sup> Ahmadou Kourouma, *Monnè, Outrages et Défis*, Op. Cit., P. 102.

français et le désarticule. Cette tropicalisation fait survivre la langue africaine, la plie aux exigences de l'oralité. Ce n'est pas une faiblesse du vocabulaire mais « Une technique d'écriture. »<sup>4</sup> B Marcellin (p705) qui se plante dans le texte pour lui donner une sonorisation.

## II. LA SONORITÉ

Au défaut de produire le texte en langue locale, Kourouma casse les structures traditionnelles pour afficher et / ou consolider l'écriture. Toute cette mue et troque se résumant dans ce glissement de sens. Cette intégration d'éléments entrelacés d'un parler que l'autre ne possède pas met fin à la tutelle. Le mot en langue traduit mieux tout cet environnement sémantique du fait désigné.

Au contact du malinké, ces mots et expressions de nature hybride et méconnues ou même inconnues des autres, naissent. Ce passage en dit long : « *Les vendredis suivants, le Blanc et l'interprète me reçurent fraîchement* »<sup>5</sup> A. Kourouma (1990, p.102)

Cette réception qui s'est faite de bonne heure semble ne pas avoir de rigueur vis-à-vis de la langue française. Elle n'est pas vulgaire mais rompt avec cette 'dictature' et refuse ses exigences. Ce collage d'éléments composites brise les barrières littéraires pour en faire une sonorité tropicale. Cette production s'inscrit dans une dynamique originale qui se situe dans une zone médiane, chargée de valeurs du terroir.

Par cette dimension créatrice, cette "démocratisation de langue" a accumulé les vertus de l'oralité. Ainsi, ce langage 'franco-africain' évoque cette rencontre linguistique qui développe et fonde l'identité malinké.

---

<sup>4</sup> Marcellin Boka, *Aspects du réalisme dans le roman africain de langue française* p705

<sup>5</sup> Ahmadou Kourouma, *Monnè, Outrages et Défis*, Op. Cit., P. 102.

Il assujettit la langue française, l'interprète en malinké. Ce calque du parler africain non conforme aux normes occidentales participe à cette beauté littéraire. C'est l'exemple de : « (...) : elle voulait son attachement de cola avec son guérisseur et féticheur Balla. »<sup>6</sup> Ahmadou Kourouma (2000, p 30)

‘‘Attachement de col’’ désigne le lien de mariage qui s'affranchit et donne sens au registre langagier. Ce troc, non conforme aux normes occidentales participe à cette beauté littéraire. Cette 'colonisation linguistique' refuse la phagocytose du français. Elle traduit cette norme d'écriture qui n'en est pas une juxtaposition mais une cohabitation littéraire. Le passage qui suit corrobore cet état de fait :

*« Le ventre restait sec comme du granit, on pouvait y pénétrer aussi profondément qu'on pouvait, même creuser encore tourner et fouiller avec le plus long, le plus solide pic pour y déposer une poignée de grains sélectionnés : on noyait tout dans un grand fleuve. Rien n'en sortira (...). »*<sup>7</sup>A. Kourouma (1970, p 28).

Ces agencements de mots se rapprochent de ce parler qui varie ce registre et restitue cet univers langagier. Cette rupture, à cheval sur les cultures française et malinké, révèle toute cette dimension créatrice. À l'instar de ce qui précède, l'onomatopée intervient pour dynamiser l'effet du réel. Elle est essentielle pour l'imitation des bruits. Voilà ce qu'en note Kourouma : « (...). Et malgré ça, la mitrailleuse continuait tralala ... ding ! Tralala ... ding Et sur la route, par terre, on voyait déjà le gâchis:(...) »<sup>8</sup> A. Kourouma (2000, P.53).

---

<sup>6</sup>Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Seuil, Paris, 2000, p 30<sup>8</sup> Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970, p 28.

<sup>7</sup> Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970, p 28.

<sup>8</sup> Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Points, Seuil, P..53.

Le bruit revêt ici un caractère qui enclenche la peur, la destruction, la dévalorisation et l'exclusion. Au-delà de ces faits, sa nature marque une cadence sourde et démesurée. Ces bruits de représailles, doublé de peur s'impose et traduit l'assujettissement, l'angoisse et le désespoir. Cette expression 'tralala ... ding ! Tralala ... ding !' marque l'expressivité des faits. Indissociable des tirs nourris, cette rage revêt ce caractère de frayeur, de puissance destructive. Son effet traduit la terreur et la résistance. Cela donnait lieu à une partie hautement sous tension. Cette ténacité révèle ce bouleversement de l'ordre des choses. Aussi, ce passage : « *Maman hurlait comme l'hyène dont les pattes sont coincées dans les dents d'un gros piège* »<sup>9</sup> A. Kourouma (2000, p. 17)

Pour la comparaison, elle met en miroir deux éléments dont le second est utilisé pour représenter de façon plus concrète, le premier. Cet aspect colle d'ailleurs à l'authenticité et offre, comme un levier à la restitution d'un réel symbolique. La douleur produite indique un effet insupportable de la mère.

Ce désir et cette volonté de traduire des situations singulières, propre à chaque auteur qui en fait sa spécificité. Par cet état de fait, l'emploi du verbe "fini" rapproche de plus en plus de ce parler africain dans cette construction. « *Il y avait une semaine qu'avait finie dans la capitale (...)* »<sup>10</sup> A. Kourouma (1970, p. 9).

Cette confusion du verbe "avait finie" est sans modification et sans explication. L'intention est de traduire sans détour l'oralité pour des besoins. Ce second sens de ce mot est plongé dans le quotidien des personnages pour enrichir la langue française. Ce style est à concevoir non pas comme une 'prostitution' de la langue mais un consensus identitaire. Dans cet univers linguistique, cette perturbation syntaxique désactive la phrase de son fond au profit d'une nouvelle charge de valeurs. Tout ceci est de pouvoir replacer le cadre habituel et originel de ce mot. Ce collage

---

<sup>9</sup> Ahmadou Kourouma, *AI/ah n'est pas obligé*, Paris, Points, Seuil, P17.

<sup>10</sup> Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*, Paris, 1970, Seuil, p 9.

d'éléments a le sens de 'mourir' ou 'arriver à sa fin' traduit le caractère court et définitif de l'événement.

Pour dire que Koné Birahima était décédé, Kourouma en fait une représentation littérale du malinké. Cette écriture témoigne des libertés pour rompre avec cette 'dictature' et le refus de se plier à ses exigences. En somme, la norme française semble ne pas avoir de rigueur au contact des langues africaines. C'est l'exemple de l'usage de mots malinké : « Johnson fit ramasser ses morts doni- doni (...).»<sup>11</sup> A. Kourouma (2000, p 149).

Cette démocratisation de langue 'doni-doni' traduit cette rapidité a laquelle l'acte est fait. Ce fait de langue est tributaire de l'ambiance sociale et se présentent sous l'onction de l'acceptabilité littéraire. Cette autre construction supprime toute frontière linguistique, grammaticale, sémantique. Ses propos en disent long : « Courber la prière.»<sup>12</sup> A. Kourouma (1990, p 5).

Au plan religieux, ceci répond à un souci d'expressivité. Ainsi, le verbe 'courber' désigne l'exécution de cette prière. En effet, 'Courbé' rénove l'écriture et ne peut être remplacé dans son fonctionnement d'aucun lexique français. Il se dégage ce désir de se libérer de ces chaînes de l'Occident. Tous ces éléments concourent à émanciper cette écriture de ce carcan dans lequel les écrivains d'obédience l'avaient enfermée. À cela, il faut inclure aussi les le brouillage de piste qui donne une âme aux discours. Colle au réel et traduit le quotidien des personnages. Son écriture, à élan de camouflage, est dictée par le caractère de ses personnages. Ce rapport d'homologie, par ce jeu de construction, brouille l'imagination humaine.

Ce camouflage est cette couverture pour passer sous silence des faits. Par ce jeu, il n'est ni vu ni su de personne. Ce maquillage n'est pas singulier mais devient par conséquent le fruit d'une cachette voire une sorte

---

<sup>11</sup> Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé, Editions Seuil, paris, septembre 2000, p .149

<sup>13</sup> Ahmadou Kourouma, Monnè outrages et défis, Paris, Editions de Seuil, 1990, p. 5

de couverture. En somme, cette doublure : « *Le Secrétaire général du parti unique, le député Philipio Yaco, grand spécialiste du droit criminel ; en tant que procureur de la République, au cours d'un procès à huis clos, condamne le prévenu à la peine capitale ou à la détention à perpétuité.* »<sup>13</sup> A. Kourouma (1998, p. 189) .

Outre ce qui précède, le surnom est une stratégie pour cacher sa propre identité. Assez de personnes l'utilisent comme si elles voulaient fuir leur responsabilité. Dans ces sociétés en perpétuelle mutation, sa conjugaison, loin de représenter une fantaisie, a une portée créatrice. C'est d'ailleurs ce qui expliquerait les surnoms de caïds, Sosso La panthère, Tête brûlée et Siponni La vipère entre autres. Ce sont des sobriquets qu'ils ont mérités après avoir démontré leur bravoure, leur témérité ou leur colère. C'est d'ailleurs ce qui exprime leur disponibilité à s'associer à n'importe quel chef de guerre. C'est l'exemple de Johnny La foudre. : « *Le vrai nom de Johnny la foudre était Jean Bazon. (...).* »<sup>14</sup> A. Kourouma (2000, p. 184)

Ces sobriquets deviennent un refuge, un besoin, un moyen d'expression et une autre façon de se faire valoir. Ce qui inspire est de prouver aux autres leurs bravoures qui incarnent cette horreur. Ces vices ont fait d'eux des êtres qui ont une revanche à prendre sur la vie et les conditions qu'elle offre. Ce sont des sobriquets qu'ils ont mérités après avoir démontré leur courage ou leur rage.

Le constat est triste, sur les traces de ces surnoms. Ils sont les maîtres absolus et rien ne les résiste. Ils sont galvanisés par les seigneurs de la guerre ; leurs faits et gestes sont légitimés et approuvés par ces derniers. Cet encensement qui les pousse à tuer et à raser les villages est une autre façon de se faire valoir. Pour illustrer cet état de fait, il faille avoir recours aux particularismes. Les termes issus des langues africaines ont intégré

---

<sup>13</sup> Ahmadou Kourouma, *Monnè outrages et défis*, Paris, Editions de Seuil, 1990, p. 189

<sup>14</sup> Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Editions Seuil, paris, septembre 2000, P 184

le creuset grammatical français. Ils traduisent des situations et donnent naissance à des mots de nature hybride. Au sujet de " Monné " il écrit :

« Monné, *Outrages, défis, mépris, injures, humiliations, colère rageuse, tous ces mots à la fois sans qu'aucun ne le traduise véritablement. [...]. En vérité, il n'y a pas chez nous, Européens, une parole rendant totalement le monné Malinké* »<sup>15</sup>. A. Kourouma (1990, p. 7) A propos de "Monné", il se justifie soit il n'a pas de correspondant exact dans la langue française, auquel cas il le complète et exprime la réalité voulue, soit carrément reproduit le dire du personnage pour coller au réel. L'usage de ces expressions traduit mieux tout cet environnement de la position du ou des narrateurs.

### **III. LA POSITION DU NARRATEUR**

Pour cette position de celui qui raconte l'histoire, elle se divise en trois catégories : La position omnisciente du narrateur hétéro-diégétique permet de jeter un regard sur l'enchaînement des faits, des relations qui les lient, des personnages, de leur faire et de leur être comme Kaïdara<sup>16</sup> (1968), il détient les clés du récit qu'il raconte mais n'y est pas. À cet effet, celui-ci emploie des pronoms personnels sujets "il/elle, ils/elles", les pronoms personnels compléments et pronoms possessifs "leur, le leur, les leurs", etc.

---

<sup>15</sup> Ahmadou Kourouma, *Monné, Outrages et Défis*, Paris, Edition de Seuil, 1990, p 7

<sup>16</sup> Kaïdara représente le dieu de l'or et de connaissance dans la cosmologie ésotérique peule. C'est le dieu omniscient et omniprésent d'autant plus qu'il se proclame le très lointain et le très proche Kaïdara. Ahmadou Hampâté Bâ a rapporté le récit initiatique et philosophique de trois personnages Hammadi, Hamtoudo et Dembourou partis à la quête du savoir et de la richesse au pays de Kaïdara. Le pays de Kaïdara est dans le sous-terrain synonyme de l'ésotérisme par opposition au ciel qui symbolise l'exotérisme. Amadou Hampâté Bâ, *Kaïdara, Présence Africaine*, 1968.

Par ailleurs, le narrateur homodiégétique est un personnage principal voire un focalisateur qui participe et narre le récit. Il en devient le témoin principal, le modérateur qui suit tout et en rend compte. Sa présence se voit à travers l'emploi des pronoms personnels compléments ‘ moi, me ‘ ; des pronoms, des adjectifs possessifs ‘ ma, m’, mon notre, le mien, le nôtre, les vôtres, les miennes, nos notre’ et des pronoms personnels sujets ‘je, j’, nous ‘, etc.

Aussi, l’instance auto diégétique est le narrateur qui s'emboîte dans le personnage principal de l'histoire racontée. Il retrace les faits et les pensées de celui-ci et s'identifie même à lui. Dans un récit, le narrateur auto diégétique se reconnaît à l'utilisation de la première personne du singulier (pronom personnel sujets) ‘je’ et sa forme élidée’ qui raconte, de l'emploi des pronoms personnels compléments complément ‘m’‘ forme élidée et cumulative de ‘me’, moi’ et de certains adjectifs et pronoms possessifs ‘ma’, mon, mes, le mien, la mienne, les miennes’ etc. En égard à ce qui précède, comment Ahmadou utilise aussi les items pour bâtir son esthétique.

#### **IV. LES ITEMS IDENTITAIRES**

Cette richesse de ressources est un label qui solidifie l'identité et répond à un souci de création. Ces items culturels constituent, sans nul doute, une source d'inspiration littéraire. Pour ce qui est du griot, par son statut social, il accède à son peuple par son art oratoire. Celui-ci reste incontournable, investit de mission sociale. Sous cet angle, sa parole est aussi enseignement scellée d'occultisme.

Véritable laboratoire d'expérimentation, il met en avant cette culture malinké. C'est d'ailleurs dans cette même veine que s'inscrit le syncrétisme. Ayant connu de grands bouleversements, les collectivités ont vu leur croyance se modifier. Originellement animistes, elles seront soumises aux pesanteurs de ces nouvelles réalités. Ce pan de son identité est à cheval

sur la religion musulmane et le fétichisme ou sur le christianisme et le mysticisme ou encore sur l'Islam et le christianisme. À cet effet ce passage relève que : « *La Sœur Hadja Gabrielle Aminata était tiers musulmane, tiers catholique et tiers fétichiste. (...).* »<sup>17</sup> A. Kourouma (2000, p 194)

Les items sociaux sont ce prolongement du syncrétisme religieux. Monde à la fois visible et invisible, cette terre, si mystérieuse soit-elle, en dit long. Face à de tel état d'esprit, le rite certifie et soutient les actes. Son omniprésence accentue et reste cette clé qui consolide et scelle les liens interhumains. C'est ce que nous notons dans ce passage :

« *Les restrictions aux déplacements de Bokano et le contrôle tracassier n'eurent d'autre effet que de drainer plus de jeunes et de malades vers le campement. La réputation du marabout comme exorcise pour des fous et des possédés s'étendit à toute l'Afrique de l'Ouest. C'est pourquoi l'infirmier transporta la possédée à l'aurore devant le préau du campement de Bokano, le seul maître du lieu (après Allah). Ce préau servait à la fois de salle de lecture, d'école, de lieu de palabre et de mosquée. [...]. Le marabout Bokano était un savant dans la divination. Il connaissait et utilisait dix arts divinatoires : le yi-king, la géomancie, la cartomancie, les runes, la cafédomancie, l'encromancie, l'acutomancie, la grammatomancie, la cristallomancie et la radiesthésie. Il appelait la géomancie la connaissance du savoir et la plaçait au-dessus des neuf autres arts.* »<sup>18</sup> A. Kourouma, (pp. 59-61.)

Aussi, l'abreuvoir culturel comme des réservoirs est assez édifiants à ce sujet. Genre oral, le proverbe est un pan dynamique qui occupe une place de choix dans le contexte socio - culturel.

Comme toutes les contrées respectueuses de ces valeurs, « *Le proverbe est le cheval de la parole ; quand la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on le retrouve.* »<sup>19</sup> A. Kourouma (1998, p 42).

---

<sup>17</sup> Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé, Seuil, paris, 2000, p 194.

<sup>18</sup> Ahmadou Kourouma, Op Cit. pp 59 -61.

<sup>19</sup> Ahmadou Kourouma, En attendant le vote des bêtes sauvages, Paris, Seuil, 1998, p 42.

D'une manière générale, il rend la parole vivante pour mieux appréhender la vision du monde. Élément de la tradition, celui-ci oriente, agrmente une pensée pour soutenir l'intérêt et exprimer certaines vérités. Comme l'atteste ce passage : « (...) *On ne regarde pas chez nous dans la bouche de celui qu'on a chargé de décortiquer des arachides de la communauté. (...).*»<sup>20</sup> A. Kourouma (1998, p182)

Moyen d'extériorisation, il est bâti autour des images et autres représentations de la pensée. Élément de la tradition orale, il joue un rôle propre au groupe social qui l'utilise. Emprunté à la sagesse, cette matrice mûrit la raison et sert de charpente au savoir.

Par son biais, on peut aisément parler de l'adversaire sans que celui-ci ne doute de rien. Parole vivante, cette matrice couvre l'anonymat. Pour une vie en communauté, elle mûrit la raison, riche en vertu et en sens. Pour les alliances à plaisanterie, elle développe un lien entre des clans. Les groupes alliés sont tenus de s'entraider et d'échanger. C'est au nom de celle-ci que les uns et les autres s'entendent.

Le narrateur indique que :

« (...) *Je me nomme Moussa Soumaré ; je suis du clan des Soumaré, les frères de plaisanterie des Keïta et, en raison du pacte qui lie nos deux clans depuis les temps immémoriaux, je ne peux te faire du mal. Il ne peut exister que plaisanterie entre Keïta et Soumaré en toute circonstance.* »<sup>21</sup> A. Kourouma (1990, p. 39)

Ce lien qui s'établit entre ces deux clans unis ne peut se vouloir de mal. Censé libérer de toute agressivité, cette alliance permet l'entraide et les relations conviviales et le pardon mutuel. Ce rapport, Keïta et Soumaré est cette caricature dont le but avoué est de grossir les traits. Le griot a marqué de son empreinte la mémoire collective tant son action, aussi capitale qu'élogieuse est déterminante pour la survie de son peuple. Ainsi,

---

<sup>20</sup> Ahmadou Kourouma, en attendant le vote des bêtes sauvages, paris, seuil, 1998, p 182.

<sup>21</sup> Ahmadou kourouma, Monné, Outrage et Défis, Paris, Seuil, p. 39.

« Être griot, c'est être dépositaire du pouvoir de la parole et participer à la mémoire sociale du peuple »<sup>22</sup> Diakité Drissa Dans l'article (1994, p. 95)

Le griot, fin manipulateur de la parole, endosse les fonctions de maître et colporteur de messages. Il est le reflet de la réalité sociale et cette peinture à laquelle s'identifie toute cette autre valeur cardinale. Le Djéli, bien connu pour sa liberté d'expression, se permet de tout et il n'y a rien qu'on ne lui pardonne. En somme, le conteur est aussi celui qui est couvert d'une intelligence étonnante car il peut dénouer des situations difficiles, régler les conflits pour ouvrir la voie à de belles victoires.

À la suite de ce qui précède, la machine initiatique et noms totémiques se mettent en marche dans cette société africaine. L'initiation révèle à l'individu sa vie vis-à-vis de la communauté à laquelle il appartient. La question d'initiation et de totem est bien complexe et s'impose dans un canevas d'état d'esprit et de mode. En dépit de tout, elles couvrent et assurent un idéal de vie. En tant que moteur de redynamisation, cette communion reste un facteur de rapprochement et de fortification. Phénomènes de société, ils expriment l'identité. C'est ce que le romancier évoque succinctement : « (...). Dès le premier harmattan, elle est retournée au village pour participer à l'excision et à l'initiation des jeunes filles qui a lieu une fois par an quand souffle le vent du nord. »<sup>23</sup> A. Kourouma (2000, p 21).

Ces expériences de ces aînées découlent de ces secrets du corps d'excisée. Sa personne a subi toutes sortes de transformations dignes de femme authentique. De par sa nature, elle est considérée comme un être entier. Cela montre que le fait d'être initié aux mœurs fait partie de la valeur

---

<sup>22</sup> Cité par Diakité Drissa Dans l'article « Dans le sillage des ancêtres » in Littérature francophone : dix-neuf, Classiques, Paris C L E F 1994, P

<sup>23</sup> Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Seuil, Paris, 2000, p 21

de la féminine africaine. Les initiés se montrent dignes et capables de s'insérer dans la vie de se surpasser et produire de bon rendement.

Ce pan de la vie constitue et marque une étape cruciale dans le but de préparer et d'affronter la vie. Cet extrait de Moussokouro, pendant sa période de veuvage est fort édifiant :

« *Quant Djidjui se tournera vers le Tout-puissant, Moussokoro se couvrira de voile, mouchoir de tête, de camisole et de pagnes blancs ; deviendra la femme en blanc. Même les sandales deviendront blanches, seuls se distinguent les traits des pieds noircis par le henné et au milieu du visage les circonstances des lèvres charbonnées par le piquetage (...).* »<sup>24</sup> Ahmadou Kourouma (1990, p 152) restaure pour vie en équilibre avec elle-même, les autres et avec sa communauté. Face à cette donne, la nécessité d'avoir une identité propre refait surface au sein des sociétés africaines. Par ailleurs, elle devenait un élément de référence. Par ailleurs, le totem affiche et / ou consolide les rapports. Le romancier note que : « *L'homme au totem léopard ne devait plus sortir sans ses attributs de chef : la peau de léopard et la canne d'ivoire au pommeau en or massif. (...) les nuits de clair de lune, il se fait rattraper par son comportement, il devient féroce comme un fauve, féroce comme son totem* »<sup>25</sup> Ahmadou Kourouma (1998, p.p. 243-250.)

Le léopard décrit une parfaite parabole qui atteint son point culminant. À en croire le narrateur, 'plus sortir sans ses attributs de chef : la peau de léopard (...)' l'homme au totem léopard est celui sur qui plane l'ombre de la férocité. Cet état de fait met en éveil la manifestation du symbole qui est un soi-même. Ce passage qui décrit le comportement de cet homme est rythmé par ses actes négatifs. L'incarnation de cet homme à son totem le rapproche de ses actes négatifs. Cette marque constitue un choix idéologique. L'homme au totem léopard refuse d'être humain dans la gestion de son État. Ce comportement va définir sa rupture avec les autres. Sa gestion en donnait tout l'air pour s'imposer. Cette option est l'aboutissement de son sobriquet qui rompt toute coopération.

---

<sup>24</sup> Ahmadou Kourouma, *Monnè, Outrages et Défis*, Paris, Seuil, 1990, p. 152.

<sup>25</sup> Ahmadou Kourouma, Op. Cit. Paris : Seuil, 1998, pp 243-250.

L'homme au totem léopard présente un visage qui n'est pas fortuit. Cela est la preuve même du triomphe de la haine. Ses actes oppressifs et constants font de lui un aigri. Au demeurant, son attachement au fauve révèle son mépris qu'il a voué aux autres. Ainsi, ' (...) les nuits de clair de lune, il devient féroce comme son totem' lève le voile sur son comportement et par ricochet sa vie. C'est justement pour ces raisons qu'il parle de 'féroce comme son totem'. Cette comparaison met en avant le sale caractère empreint de vanité. L'inutilité de ses œuvres auxquelles s'associe sa vie relève de la folie des grandeurs. Son ombre plane sur tout et tout se rapporte à lui. Ses nombreuses inconduites s'écartent d'une vie décente qui font de sa personne un inhumain. Ce comportement l'impose comme un méchant homme vis-à-vis des autres. Cette séparation qu'il incarne et qui tue par conséquent l'essence fédératrice humaine installe la brimade. Ces apports semblent avoir mis fin à l'amour et reste ce miroir de méfiance. Les questions d'influences semblent inévitables dans toute sa vie. Aussi, il n'en demeure pas moins que son attitude est une marque de négation. Sa vie devra désormais compter avec la haine qui sombre dans les bas-fonds.

Aussi, « (...) *Totem panthère* (...) »<sup>26</sup> A. Kourouma (p. 11) traduit cette référence en conformité avec son honneur. En effet, la panthère est considérée comme ce symbole de grandeur. La grandeur de Fama, à travers cet animal, demeure fortement liée à ses actions. En se donnant ce nom, c'est prendre le caractère de cet animal. Nombre de ceux qui incarnent ces noms le réussit aussi bien avec leurs relations totémiques. Fama est marqué entre son être et son faire à plus d'un titre. Cette relation conforte Fama Doumbouya plus dans sa position de refus d'être humilié. Le but avoué et majeur qui se dégagent est le respect. Cette même vision se développe chez Djigui Kéïta roi de Soba. Le narrateur affirme : « *Kéüal Kéïtal Totem hippopotame !* (...) »<sup>27</sup>. A. Kouroumap.( p.47)

---

<sup>26</sup> Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, Op Cit. p 11

<sup>27</sup> Ahmadou Kourouma, *Monné, Outrage et Défis*, Op Cit. p 47.

Le rapport Djigui Kéïta - hippopotame est ce lien qui détermine le caractère de ce dernier. Cet air de satisfaction exprime un acte unique en son genre. Son sacre a été bâti autour de l'honneur et qu'il n'hésite pas à le conquérir. Il est à noter que l'hippopotame symbolise et renforce sa dignité. Le rapport entre ces deux entités, loin de les différencier, les rapproche. La charge à laquelle est identifié cet animal témoigne de la vérité des faits. Ses propos par son entremise, reste un hymne. Dans cette idée de respect à travers cet animal, on dégage la notion forte d'interaction et inter agissement entre eux.

### **Conclusion**

A ce stade d'écrit, il nous est permis de conclure que ce double visage de la littérature de Ahmadou Kourouma finit par emporter sur la culture occidentale. Aussi, avons-nous montré que ce corpus assume un style et son appartenance à une communauté distincte, à travers la langue, faisant de lui, la mémoire vivante de son peuple. Ce souci de divorce qui innove cette création romanesque fait revivre l'oralité, confrontées à la crise de valeur et à la perte de repère.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Ahmadou Kourouma, Les Soleils des indépendances, Paris, Editions du Seuil, 1970, 195 P
- Ahmadou Kourouma, Monnè outrages et défis, Paris, Editions de Seuil, 1990, 227p
- Ahmadou Kourouma, En attendant Je vote des bêtes sauvages, Paris, seuil, 1998, P
- Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé, Editions Seuil, Paris, septembre 2000, P
- Ahmadou Kourouma, Quand on refuse on dit non, Editions du Seuil, 2004, 159 p.
- Dictionnaire de la langue française, le petit robert, grand format, p
- KOTCHY (B)' Méthodologie et idéologie ' in Littérature et Méthodologie, Abidjan, CEDA, 1984, p. Ives Reuter, L'analyse du récit, Paris, DUNOD, 1997, p.
- Marcellin Boka, Aspects du réalisme dans le roman africain de langue française, p Vincent Jouve, La poétique du roman, SEDESIHER, 1999, p.
- Cité par Diakité Drissa Dans l'article « Dans le sillage des ancêtres » in Littérature francophone : dix- neuf, Classiques, Paris C L E F 1994, P